le libertaire
revue de synthèse anarchiste

N° 59
JANVIER 2014

Edité par le
groupe libertaire Jules. Durand

Voeux du Groupe libertaire Jules Durand

Bonne année à toutes et à tous

Si le terme anarchie est synonyme de désordre dans la tête de nombreuses personnes, ce qui est loin d'être le cas dans la réalité, il semble étonnant que ces mêmes personnes trouvent que le système tourne rond dans le cadre du capitalisme.

Pourtant ce capitalisme génère bien des désordres. Des millions d'enfants sont à ce jour sous-alimentés de par le monde, n'ont pas encore le droit à l'instruction, sont mal logés voire travaillent dans les pires conditions, dignes de celles éhontées du XIXème siècle. Mais pas besoin d'aller chercher loin ce qui se passe chez nous aussi, en France : la misère made in France. Plus de deux millions d'enfants qui vivent sous le seuil de pauvreté ! Ce n'est pas dans le Tiers Monde mais dans le Quart monde Que de mal logés, mal nourris… et cette éducation qui permet de maintenir les élites pour mieux faire perdurer l'exploitation de la plupart par une caste de profiteurs.

Sans compter les spéculateurs de tous poils, les banquiers renfloués avec l'argent public, les retraites chapeau de patrons filous, la corruption de nombreux politiques, donc la spoliation de la majorité des travailleurs par une minorité de nantis… Les solutions de changement avancées par les politiciens de gauche comme de droite ainsi qu'aux extrêmes d'ailleurs visent à défendre le capitalisme triomphant. En réalité c'est une incompétence crasse de pseudos experts en économie qui gouverne un monde où le profit est une finalité quitte à détériorer la planète et à menacer l'existence de celle-ci. Le libéralisme d'une coterie qui ne voit que son porte-monnaie au détriment du bonheur des peuples, de ceux qui produisent les richesses.

L'échec patent du communisme, dit socialisme réel, met à mal l'idée d'un changement radical de société voire de révolution. Pourquoi faire la révolution si c'est pour aboutir à être moins bien qu'auparavant : perte des libertés fondamentales, purges et économies bureaucratisées, planifiées au profit de technocrates ? Pas très engageant comme perspective…

Les socialistes actuels gouvernant en libéraux cassent les réflexes de classes des salariés et un certain confusionnisme d'intérêts se renforce avec la gauche au pouvoir : des ouvriers qui manifestent aux côtés des patrons, des patrons qui téléguident des manifestations pour l'ouverture des magasins le dimanche… Pourtant ce sont les mêmes patrons qui licencient à tout va : des centaines de plans sociaux en une année ! Le mécontentement des salariés devrait donc fédérer les énergies syndicales pour arrêter l'offensive étatique et patronale. Ce n'est malheureusement pas la voie qui se dessine.

Les libertaires ont alors un rôle à jouer pour inverser la tendance à la débâcle ouvrière. Dans les syndicats principalement mais pas exclusivement.

Nous désirons dans chaque pays un travail qui ait du sens, qui se décide en fonction de l'intérêt de tous et toutes, qui se réalise par les intéressés eux-mêmes et où les décisions sociales se prennent collectivement.

Suite Page 2

Suite de la première page

Nous préconisons l'égalité économique et sociale, cette égalité étant la mère de toutes les autres égalités.

Nous sommes libertaires :

- Parce que chaque individu compte et ne doit être considéré comme un numéro ;

- Parce que les intérêts des patrons sont différents de ceux des salariés, c'est cela le principe de la lutte des classes. Nous ne rejetons pas pour autant les positions d'esprit

- Parce que la Commune doit être l'échelon des décisions sociales corrélativement aux différentes échelles syndicales (locales, régionales, nationales et internationales) ; c'est le principe de l'équilibre et du contre-pouvoir ;

- Parce que nous privilégions l'instauration des Bourses du Travail dans un premier temps incluant un vaste réseau de coopératives ;

- Parce que pensons que la coopération et l'entraide sont des valeurs supérieures à celles de la compétitivité ;

- Parce nous n'avons ni dieu ni maître, nous prônons la laïcité indépendamment de l'Etat et de tout pouvoir. Toutes les religions asservissent les hommes et les femmes ;

- Parce que nous sommes évolutionnistes contrairement aux dogmatismes religieux à l'origine de nombreuses guerres. Et ennemis jurés de la liberté de penser.

- Parce que nous ne rejetons pas l'idée de « Révolution » contrairement aux autres, à condition qu'elle se réalise dans la liberté pour le plus grand bien être de tous et toutes.

Gilles Servat

JE NE HURLERAI PAS AVEC LES LOUPS

Une chanson de Gilles SERVAT écrite en 1983 Extraits

Je ne hurlerai pas avec les loups, ne comptez pas sur moi. Je ne vomirai pas avec la droite, sèche comme un coup de trique. Pendant vingt ans elle a joué matraque et réprime. Sur Plogoff elle a lâché ses chiens farouches. Aux jours éclatants de 68, quand ses grenades offraient leurs fleurs de larmes aux barricades, quand noire était l'étoffe qui protégeait nos yeux, elle avait pris la fuite pour embrasser l'armée sur la bouche! Maintenant elle pleure sur Varsovie, dans un mouchoir de soie brodé d'or, parfumée 'Soirs de Paris'.

Je choisis le doute, la non-violence et la dignité. Je défendrai la dignité des êtres et même des choses. La dignité des hommes, des animaux, des plantes, des pierres, des pays, des langues, du travail, des peuples, des mers, des paysages, des sols, des algues, des tribus, des pensées, des enfants, des poissons, des insectes, des races, des continents, des céréales, des femmes, des labours, des maisons, de la paix, des étoiles, des planètes Qu'elle est belle, dans l'espace, la Terre d'azur spiralée de lait! Sa dignité est entre nos mains! L'homme seul peut la dégrader, car l'homme, seul, est conscient!

Enfin.arrive le temps du concret! Enfin, on cesse de faire entrer de force la réalité dans le moule des idées! Enfin arrive le temps du respect! Difficulté suprême.. Laisser libres les pensées différentes Que chacun regarde en soi. La bête est là, tapie, sournoise, prête à tout dévorer. L'hydre du fascisme est en chacun de nous. Chaque soir je la décapite. Chaque nuit ses têtes repoussent dans ma tête. Parfois, elle me soumet. Parfois, je suis vainqueur En moi : l'intolérance, moisissure fadasse je ne vaincrai jamais définitivement Mais, sans relâche, je décapiterai le monstre. Jamais je ne prendrai la Kalachnikov pour imposer mes idées, ma loi ou ma croyance. J'ai trop peur d'avoir tort!

2014 : l'année des patrons et de l'extrême droite

Pour certains socialistes nostalgiques, 2014 sera l'année Jean Jaurès.

En réalité 2014 sera l'année où François Hollande, sous couvert de lutte pour l'emploi, aura contenté le MEDEF sans contrepartie tangible : « Moins de charges sur le travail, moins de contrainte sur leurs activités ». Cela pourrait porter à rire si nombre de chômeurs et de smicards n'étaient dans la mouise. Le crédit d'impôt compétitivité octroyé au patronat ce sont 20 milliards d'allègements de cotisations sociales par an pour les entreprises. Pas d'augmentation de salaire pour les travailleurs mais des cadeaux aux plus riches comme du temps de Sarkozy avec sa loi TEPA…Pas de relance par la consommation : Hollande s'adresse aux chefs d'entreprises et aux économistes faiseurs d'opinion. Pas un mot pour les salariés qui tirent la langue et à qui on va demander encore davantage d'efforts. Idem pour les collectivités locales auxquelles on va exiger des économies alors que l'Etat leur impose des dépenses supplémentaires : par exemple les activités périscolaires de la réforme Peillon…

Pierre Gattaz, président du Medef, indique qu'une baisse de 100 milliards d'euros des prélèvements sur les entreprise génèrerait 1 million d'emplois…Les exigences d'Yvon Gattaz, le père de Pierre, sans népotisme aucun, étaient du même tonneau il y a une trentaine d'années. Il avait obtenu satisfaction de la part du gouvernement sans pour autant se plier aux créations d'emplois qu'il avait pourtant annoncées !

Rien de nouveau sous le soleil. Complaire au patronat et exiger des sacrifices du côté des salariés. Une vieille rengaine et comme la plupart des travailleurs n'ont pas de mémoire, certains se prennent à y croire.

En attendant, Hollande et ses séides exaucent les vœux des patrons qui se réjouissent déjà (ils auraient tort de ne pas le faire) et qui en demanderont toujours plus si un rapport de force ne les arrête pas.

L'extrême droite n'a plus qu'à ramasser la mise. Même plus besoin de faire campagne, il suffit d'attendre les européennes et de ne pas faire de bourdes jusqu'aux prochaines échéances électorales. Les reculades face aux patrons profitent donc en premier lieu aux politiciens d'extrême droite. C'est un rapport de cause à effet.

Les politiciens socialistes font le pari de l'avenir et veulent faire mentir les sondages : « Les oracles sondagiers ne nous annoncent-ils pas des élections municipales gagnées par la désertion civique et des élections européennes en forme de consécration pour une alliance hétéroclite des haines nationalistes ? »

Le pire c'est que les dits socialistes savent ce qu'il va advenir mais ne prennent absolument pas de mesures pour contrecarrer la montée du F.N. Ils continuent à satisfaire les exigences patronales en bons garants du système capitaliste.

Il faut dire qu'il n'y a plus de militants P.S. dans les entreprises et qu'ils n'ont donc plus l'écho de ce qui s'y dit. Le P.S., parti de Bobos, nous amène droit dans le mur mais ses adhérents entendent se dédouaner de leurs responsabilités en faisant porter leurs fautes sur de méchants abstentionnistes ou de mal votants. Eux, ils font tout bien, mais Hollande est au plus bas dans les sondages et plus personne ne croit aux balivernes des libéraux dits socialistes. Mais c'est de la faute à la crise. Pourtant, les socialistes possèdent toutes les manettes du pouvoir : majorité chez les députés et au Sénat, 21 présidences de régions sur 22, une majorité de conseils généraux…la plupart des mairies des grosses villes (Paris,Lyon,Lille,Montpellier…). Sans compter l'appui sournois des directions syndicales confédérales. Tout le pouvoir aux socialistes qui demeurent insensibles aux souffrances des travailleurs et des chômeurs. On aurait tort de penser que ce sont des incapables. Ils exécutent ce pour quoi ils sont faits : servir de béquille à la droite dans le cadre d'une alternance politique bien rôdée depuis des décennies. D'où le constat d'une certaine continuité dans les politiques menées. A cela nous pourrions ajouter le phénomène technocratique dans la Fonction publique : les mêmes dirigeants qui assurent le délitement des services publics en bons et loyaux serviteurs de l'Etat qui privatise petit à petit sans secousses brutales… En trompant les travailleurs, le P.S. est disqualifié sur toute la ligne et aura bien du mal à faire avaler d'autres couleuvres aux gens du peuple. Ses valeurs sont celles du capitalisme triomphant via un patronat requinqué par une gauche plus à droite que certains centristes.

Aux libertaires, une autre branche du socialisme historique, de combattre pied à pied les libéraux de droite et de gauche ainsi que l'extrême droite nauséabonde tapie en attendant son heure. Cette extrême droite proche du patronat aussi et qui n'hésitera pas à tailler dans le vif de nos libertés et de nos acquis sociaux si elle accédait au pouvoir…

QUELQUES MOTS SUR LA QUESTION NATIONALE EN UKRAINE
Nestor Makhno Dielo trouda, n°19, décembre 1928, pp.4-7.

A la suite de l'abolition du despotisme tsariste, lors de la révolution de 1917, des perspectives de relations nouvelles et libres entre les peuples, jusque là assujettis au joug violent de l'Etat russe, se profitèrent à l'horizon du monde du travail. L'idée d'une totale autodétermination, jusque et y compris la séparation complète d'avec l'Etat, naquit ainsi naturellement chez les peuples. Cela s'exprima de manière très nette en Ukraine, sans connaître tout de suite une formulation bien définie. Des dizaines de groupes de toutes tendances apparurent parmi la population ukrainienne; chacun d'entre eux interpréta à sa façon et conformément à ses intérêt de parti l'idée d'autodétermination. Dans leur ensemble, les masses laborieuses d'Ukraine ne sympathisèrent pas avec ces groupes et n'y adhérèrent pas.

Plus de sept ans ont passé depuis, l'attitude des travailleurs ukrainiens envers l'idée d'autodétermination s'est approfondie et leur compréhension c'est accrue. Désormais, ils sympathisent avec elle et le montrent souvent dans leur vie. Ainsi, ils revendiquent, par exemple l'usage de leur langue et le droit à leur propre culture, considérées avant la révolution comme parias. Ils revendiquent aussi le droit d'appliquer dans leur vie leur propre mode de vie et leurs coutumes spécifiques. Dans le but d'édifier un état ukrainien indépendant, certains messieurs étatistes voudraient bien récupérer pour leur propre compte toutes ces manifestations naturelles de la réalité Ukrainienne, contre laquelle d'ailleurs les bolcheviks sont impuissants à lutter, malgré leur omnipotence. Pourtant ces messieurs étatistes ne parviennent pas à entraîner à leurs suites les grandes masses des travailleurs et encore moins de les immobiliser par ce biais pour la lutte contre le parti bolchevik oppresseur. Le sain instinct des travailleurs ukrainiens et leur pénible condition sous le joug ne les empêche pas d'oublier le danger étatique en général. C'est pour cette raison qu'ils se tiennent à l'écart de cette tendance chauvine et ne la mêlent pas leurs aspirations sociales, cherchant leur propre voie vers l'émancipation..

Il y a de quoi réfléchir sérieusement pour tous les révolutionnaires ukrainiens et pour les communistes libertaires en particulier, s'il s veulent mener par la suite un travail conséquent parmi les travailleurs ukrainiens

Ce travail ne pourra cependant pas être mené de la même façon que lors des années 1918 - 1920, car la réalité du pays à beaucoup changé. A l'époque la population laborieuse ukrainienne, qui avait joué un rôle si important dans l'écrasement de tous les mercenaires de la bourgeoisie - Denikine, Pétlioura et Wrangel -, n'avait jamais pu imaginer quelle se retrouverait, à l'issue de la révolution, ignominieusement trompée et exploitée par les bolcheviks.

C'était l'époque où tous luttaient contre la restauration de l'ordre tsariste. Il n'y eu alors pas assez de temps pour examiner et vérifier tous les «intrus» qui venaient se joindre à la lutte. La foi en la révolution dominait sur toutes les considérations possibles sur la qualité de ses «intrus», sur les questions que l'on aurait pu se poser à leur sujet: fallait-il les considérer comme des amis ou des ennemis? En cette période, les travailleurs marchaient sus à la contre révolution n étant seulement compte que de ceux qui venaient se joindre à eux au premier rang pour affronter sans peur la révolution.

Depuis, la psychologie des travailleurs ukrainiens à beaucoup changé; ils ont eu le temps de se familiariser à satiété avec les «intrus» à leur cause, et dorénavant ils tiennent compte de manière plus critique de ce qu'ils ont conquis par la révolution, du moins ce qu'il en leur est resté. A travers ces «intrus», ils reconnaissent leurs ennemis directs, bien que ceux-ci s'ukrainisent et agitent le drapeau du socialisme, car, dans les faits, ils les voient agir dans le sens d'une plus grande exploitation du Travail. Ils prennent clairement conscience que c'est la caste des socialistes, exploiteurs rapaces, qui leur à confisqué toutes leurs conquêtes révolutionnaires. En bref, c'est pour eux quelque chose comme l'occupation allemande camouflée sous toutes sortes de tour de passe-passe bolcheviks.

Suite page 5

Suite de la page 4

Cette occupation masquée provoque chez les masses un courant nationaliste certain, dirigé contre les «intrus». Ce n'est pas en vain que les messieurs les bolcheviks gouvernent l'Ukraine depuis Moscou, en se dissimulant derrière leur pantin ukrainien: c'est la haine croissante des masses ukrainiennes qui les incitent à procéder ainsi. Ce sont les conditions même du despotisme bolchevik qui poussent les travailleurs ukrainiens à rechercher des moyens qui leur permettraient de renverser et de s'orienter vers la voie d'une société nouvelle réellement libre. Les bolcheviks ne sommeillent pas pour autant et tentent de s'adapter à tout prix à la réalité Ukrainienne. En 1923, ils s'y sont retrouvé comme des brebis égarées; depuis ils ont modifié leurs tactiques en se hâtant d'aller à la rencontre de la réalité ukrainienne. Plus encore, ils se sont hâte de lier l'existence du bolchevisme avec celle du nationalisme et ont ajouté à ce propos, dans la constitution de l'URSS», des articles précis accordant le droit à tout peuple membre cette Union à s'autodéterminer pleinement, jusqu'à s'en séparer. Tout cela n'est bien entendu qu'hypocrisie. Comment cette attitude bolchevique va-t-elle évoluer? Les prochaines années nous le montreront. C'est en tenant compte de ces conditions nouvelles - la haine des travailleurs ukrainiens à l'égard des «intrus» et du bolchevisme nationaliste - que les anarchistes doivent aborder la réalité ukrainienne. Nous estimons que leur principale tâche actuelle est d'expliquer aux masses que tout le mal ne vient pas d'une autorité «intruse», mais de toute autorité en général. L'histoire des récentes année fournira un argument de poids pour leur thèse, car l'Ukraine à vu défiler toute sorte de pouvoir qui, en fin de compte, se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Nous devons démontrer que pouvoir d'Etat «intrus» ou pouvoir d'Etat «indépendant», tout deux se valent et les travailleurs n'ont rien a y gagner; ils doivent concentrer toute leur attention sur autre chose: la destruction des foyer de l'appareil d'Etat et leur remplacement par des organes ouvriers et paysan d'autodirection sociale et économique.

Malgré tout, en abordant la question nationale, nous ne devons pas oublier les dernières particularités ukrainiennes. On parle maintenant en ukrainien et, du fait même de la nouvelle tendance nationaliste, on y écoute mal ceux qui viennent de l'extérieur et ne parlent pas la langue du pays. C'est un aspect ethnique dont il convient de tenir compte au plus haut point. Si, jusqu'à présent, les anarchistes n'on bénéficié que d'une faible audience parmi la paysannerie ukrainienne, c'est parce qu'ils se groupaient surtout dans les villes et, en outre, ne pratiquaient pas la langue nationale ukrainienne.

La vie ukrainienne est riche de toutes sortes de possibilités, en particulier d'un mouvement révolutionnaire de masse. Les anarchistes ont de fortes chances d'influencer sur ce mouvement, d'en devenir même les inspirateurs, à la seule condition de se mettre à l'unisson de la diversité de la réalité et de se placer en position de combat singulier, direct et éclairé, contre les forces hostiles des travailleurs qui s'y sont incrustées. Il n'est possible de s'acquitter de cette tâche qu'au moyen, d'une puissante et grande organisation anarchiste ukrainienne. Il appartient aux anarchistes ukrainiens d'y penser sérieusement et dès maintenant.

Chanson : Les Vulgaires Machins - Faut pas s'leurrer

Je dis bonjour à l'anarchie
J'crois plus en la démocratie
J'ai souvent mes crises d'hystérie
Pis j'me crisse ben d'l'économie
Les conformistes sont matamores
Ils croient qu'les marginaux ont tort

C'est pourquoi quand j'fais une chanson
J'ai toujours bien plus d'une raison
J'ai bien tenté d'me conformer
Mais en vain j'en suis arrivé
Au comble de l'absurdité
J'ai même vu la mort à mes pieds
Et si pour vous je devenais
Le roi des cons OH NON JAMAIS!
Je préfère rester pauvre et laid et
Pour vous sans intérêt

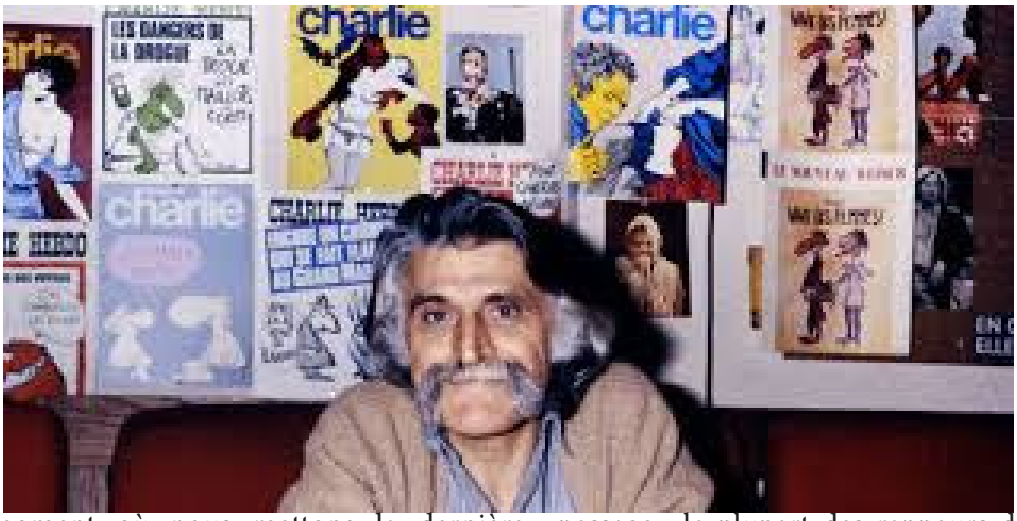
Essayez pas d'me dire qu'un jour
J'vais devenir comme vous
Surtout faut pas s'leurrer
J'serai jamais un ange
Je dis bonjour à l'anarchie

Les honnêtes seront mes amis
Mais pour la gloire ça me fait de la peine

J'peux pas croire à vos rengaines
J'ai bien tenté d'me réformer
Mais en vain j'en suis arrivé
Au comble de l'absurdité

J'ai même vu la mort à mes pieds
Et si pour vous je devenais le roi des clowns
OH NON JAMAIS!
Je préfère rester pauvre et laid
Pour vous sans intérêt
Essayez pas d'me dire qu'un jour
J'vais devenir comme vous
Surtout faut pas s'leurrer
J'serai jamais un ange.

Au revoir François



Au moment où nous mettons la dernière touche au Libertaire de Janvier nous tombe une bien triste nouvelle. François Cavanna nous a quitté le mercredi 29 Janvier 2014 à 90 ans..

J'ai toujours été un grand fan de Cavanna. J'ai dévoré avec une joie inconsidérée la plupart de ses bouquins: «les ritals», «les russkofs», «Et le singe devint con», «le con se surpasse», «la belle fille sur un tas d'ordure».

J'ai également lu avec un plaisir immense sa saga du «Hun blond», grande fresque historique de l'époque des invasions barbares, avec un héros fabuleux, mi Franc, mi Hun, véhiculant les valeurs de ce grand bonhomme qui vient de nous quitter, athéisme, humour, droiture, provocation, écologie, antiracisme....

J'avais résilié mon abonnement à Charlie Hebdo au moment de l'affaire «Siné-Val» non sans un petit pincement au coeur. J'avais voulu par là montrer mon écoeurement quant aux manoeuvres et au retournement de veste de cet enfoiré de Val, s'en allant bouffer à la soupe sarkozyste, et avec l'impression de laisser tomber un des derniers bastions de la liberté totale d'expression et d'humour.

Amoureux de la langue française, ses chroniques hebdomadaires dans Charlie m'ont toujours subjugué par leur qualités littéraires, leurs côtés souvent iconoclastes et ses analyses bien souvent justes

Fondateur de Hara-Kiri avec le «professeur Choron», puis de Hara-Kiri hebdo, bientôt transformé en Charlie-Hebdo, ayant essuyé bien des problèmes de censures à toutes les époques, de De Gaulle jusqu'aux récents soucis aves les islamistes et l'incendie des bureaux, sans oublier un abruti de rappeur «réclamant un autodafé pour ces chiens de Charlie Hebdo»,. Au passage , la plupart des rappeurs du colectif à l'origine de cette chanson présentée en marge du film «la marche» se sont crus obligés d'"être solidaire d'un pareil crétin, prouvant par là même que leur soi-disant révolte n'est qu'une posture et que leur niveau de réflexion tend clairement vers moins l'infini.

Aujourd'hui que Cavanna est décédé, tout le monde lui rend hommage en oubliant ce qu'il déclarait au «journal de référence», j'ai nommé «Le Monde» en 2010 :

« On admire aujourd'hui Hara-Kiri comme une glorieuse réussite. Or, même au temps de sa grande diffusion, il était haï à l'unanimité, par la presse et les artistes. On était un journal vulgaire. On nous reprochait notre mauvais goût. On était une réunion de bandits, d'individus à la marge, de révoltés. »

Et cette bande de Hara Kiri et de Charlie, Cavanna en tête, a énormément lutté pour des causes qui nous tiennent à coeur et pour lesquels la lutte doit continuer : L'écologie, l'antifascisme, lutte contre le racisme, pour la libération sexuelle, l'avortement, la contraception, la lutte contre la Pub, contre la télé.....

« Il y à un million d'année, un neutron perdu, errant par les espaces infinis, frappait le foetus d'une guenon juste là ou il fallait pour qu'il perdît sa queue et sa joyeuse humeur et commençât à calculer sa retraite des cadres.»
Et le singe devint Con

Salut François et merci pour tout

Oly

La laïcité d'un point de vue anarchiste

La laïcité est affublée d'un tas d'adjectifs de nos jours: laïcité ouverte, de combat, bien pensante….et fortement remise en cause par toutes les religions qui ne l'oublions pas sont prosélytes.

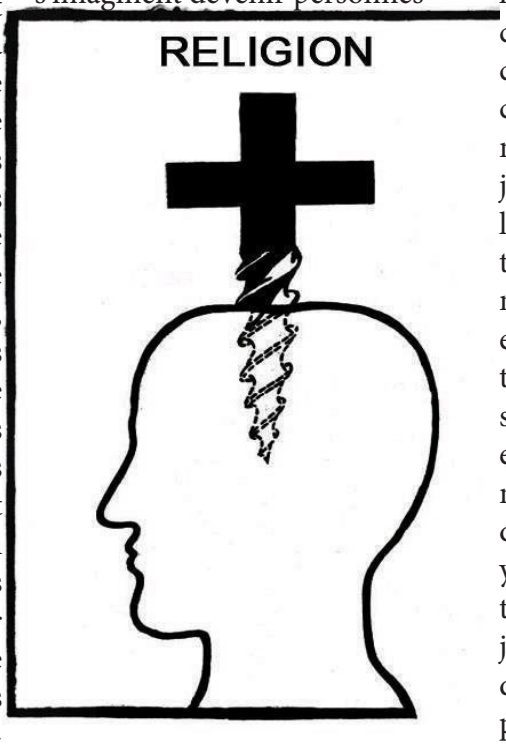
Dans les pays musulmans par exemple, si la laïcité est reconnue dans certains pays comme la Palestine…dans les faits les personnes qui se déclarent athées terminent en prison voire sont exécutées… Alors le combat laïque ne doit rien concédé et reste d'actualité.

LAIQUE adj. et subst. (lat. laicus, grec laikos, de laos, peuple)

Au sens strict, est laïque tout chrétien qui n'appartient pas à la hiérarchie ecclésiastique ; d'où le nom de frères lais ou laïcs, donné dans les couvents aux imbéciles qui ne reçoivent point les ordres sacrés et se bornent à remplir le rôle de domestiques. D'après le droit canon, sœurs de la charité, frères des écoles chrétiennes, tous les moines non tonsurés, ainsi que l'armée des nonnes restent dans le rang des laïques, malgré les immenses services qu'ils rendent au catholicisme. Pour être clerc, il faut avoir reçu au moins les ordres mineurs ou la tonsure. Ce dernier grade n'est qu'un signe de prise de possession par les autorités ecclésiastiques ; aussi le donnait-on autrefois, presque au sortir du berceau, aux enfants nobles que l'on destinait à la cléricature. Comme les ordres mineurs, il n'engage ni au célibat, ni à aucune des obligations contractées par le prêtre ou le simple sous-diacre ; mais il permettait autrefois de se soustraire aux tribunaux civils, d'obtenir des bénéfices ecclésiastiques et même d'arriver cardinal. Il n'a plus d'importance aujourd'hui que pour les séminaristes assez bêtes ou assez fourbes pour accepter de devenir les fonctionnaires dociles du Vatican.

Le mot laïque a pris un sens bien différent ; il sert à qualifier, à notre époque, toute personne ou toute chose n'étant pas d'Eglise. Sans être prêtres, les frères ignorantins, les jésuites de robe courte, les convers de tout ordre, parfois les sacristains, prétendent se séparer du monde profane et rentrer dans la tribu de Lévi.

En s'affublant de cornette et de voile,, les femmes elles-mêmes s'imaginent devenir personnes



sacrées, oublieuses que l'Eglise les a pour jamais exclues de sa hiérarchie. Car devant le flot montant de l'incrédulité populaire, et pour flatter la vanité d'ouailles assez sottes pour les servir, les autorités ecclésiastiques acceptent de réserver l'épithète de laïques aux hommes, aux doctrines ou aux institutions que n'inspirent pas les idées théocratiques. A lire les écrivains bien- pensants, il apparaît que laïc est, pour eux, synonyme de criminel ou de diabolique ; en conséquence ce maladroit adjectif ne convient plus lorsqu'il s'agit de benoîts serviteurs de messieurs les curés.

« Au temps où l'Eglise était toute puissante, elle s'était profondément séparée de la masse populaire et avait constitué une sorte de société à part, avec des institutions spéciales, à elle propre, et surtout elle n'avait pas négligé de se donner tous les avantages qui lui semblaient de nature à assurer sa domination. Dans l'origine, elle avait été pauvre, faible, populaire alors ; devenue puissante, elle cessa d'être libérale et protectrice comme auparavant. Il n'y eut, au contraire, jamais un gouvernement plus avide de pouvoir ni plus jaloux de ses prérogatives ; et, au lieu de rester peuple, de se maintenir dans ce fécond et vivifiant milieu social, elle s'isola de plus en plus, ayant soin de tracer sur tous les points, autant que possible, des lignes de démarcation entre elle-même et le peuple ; elle ne voulut ni porter le même nom que lui, ni vivre de la même vie. Il y eut alors la condition ecclésiastique et la condition laïque, deux juridictions, deux sortes, sinon deux natures de biens, les uns avec privilèges, les autres avec charges, etc. « Tout laïque, dit un ancien règlement, qui rencontrera en chemin un prêtre ou un diacre, lui présentera le cou pour s'appuyer ; si le laïque et le prêtre sont tous deux à cheval, le laïque s'arrêtera et saluera révéremment le prêtre ; si le prêtre est à pied et le laïque à cheval, le laïque descendra et ne remontera que lorsque l'ecclésiastique sera à une courte distance,

le tout sous peine d'être interdit pendant aussi longtemps qu'il plaira au métropolitain ». Il faut convenir que l'Eglise et le clergé en ont un peu rabattu depuis, mais ce n'est pas assurément de leur plein gré. Rois et peuples ont eu à lutter successivement et tour à tour pour échapper à ce joug qui durant des siècles, opprima l'Europe corps et âme, à un degré inouï » (Lachâtre).

Pleine de défiance pour le simple fidèle, tant qu'elle fut maîtresse, poussant la tyrannie jusqu'à interdire l'enseignement public à quiconque n'était pas clerc, l'Eglise a besoin présentement de ces laïcs si méprisés. On sait que les rois de France étaient chanoines de Rome par droit de naissance ; quiconque est riche ou influent aujourd'hui revêt la dignité de camérier du pape ou de chevalier d'un ordre romain. La jeunesse dorée fournit des brancardiers pour Lourdes, des moniteurs pour le catéchisme, des rabatteurs bénévoles pour toutes les œuvres sacerdotales. Aussi la prélature reconnaissante décerne-t-elle à cette ribambelle calotine les titres de croisés eucharistiques, de pages du Christ, de chevaliers de la croix. Elevés au-dessus du vulgum pecus, ces auxiliaires du clergé ont leur place marquée en fait, sinon en droit, dans la hiérarchie lévitique qui descend, par échelons successifs, des cardinaux aux vulgaires mouchards de sacristie.

C'est en matière d'enseignement que l'Eglise s'est déclarée le plus violemment hostile à l'esprit laïc. Comprenant que des intelligences adultes et normales ne sauraient admettre son absurde credo, elle réclama de bonne heure le droit exclusif d'ouvrir des écoles et d'instruire les enfants. Puis, ses prétentions admises, elle se garda de mettre la science à la portée du populaire. Sans doute Charlemagne, dont l'Eglise fit un bienheureux, malgré ses cinquante bâtards, imposa à des évêchés et à des monastères, l'ouverture de quelques écoles ; il en fonda même dans son palais. Mais ces écoles, fort peu nombreuses, furent bientôt supprimées par ordre de Benoît d'Aniane, dans les couvents bénédictins ; et le concile d'Aix-la-Chapelle, en 817 décida qu'on ne recevrait plus de laïques dans les écoles claustrales ; elles ne devaient s'ouvrir qu'aux enfants destinés à la cléricature. Adalbéric, évêque de Laon, avouait au début du XIème siècle que « plus d'un évêque ne savait pas compter sur ses doigts les lettres de l'alphabet » ; et, des nombreux moines de Saint-Gall, un seul pouvait lire et écrire en 1291. Dans le haut moyen-âge, si les ecclésiastiques arrivaient en général à lire, un grand nombre ne savaient pas écrire. A partir du XIIIème siècle, il y eut des écoles de village, mais les élèves n'y apprenaient souvent pas à lire ; ils se bornaient à réciter des prières et des formules de catéchisme. Quant aux Universités, qui devinrent florissantes à cette époque, c'étaient des institutions essentiellement religieuses, dont les professeurs portaient soutane et n'enseignaient qu'avec une permission expresse des autorités ecclésiastiques. La faculté de théologie tenait le premier rang, et celle des arts s'appliquait exclusivement aux matières utiles pour le sacerdoce : grammaire latine, rhétorique, dialectique, plainchant, étude du calendrier liturgique. La philosophie, réduite à n'être que la servante de la théologie, tournait à vide, s'arrêtant à des jeux de mots, à des chicanes sans grandeur, à des puérilités indignes d'hommes raisonnables. Et jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, l'Eglise réussit à maintenir son droit exclusif d'enseigner. Pour lutter contre le protestantisme, les Jésuites organisèrent les écoles secondaires au XVIème ; leurs méthodes furent imitées dans les établissements tenus par le clergé. Quant à l'enseignement primaire, il resta aux mains des frères des Ecoles chrétiennes, fondés par Jean-Baptiste de la Salle, en 1680. Avec Condorcet apparaît, sous la Révolution, l'idée d'un enseignement laïc. Chaque religion, pensait-il, devait être prêchée « dans les temples par ses propres ministres », mais on ne saurait admettre « dans l'instruction publique, un enseignement religieux qui, tout en repoussant les enfants d'une partie des citoyens, détruirait l'égalité des avantages sociaux et donnerait à des dogmes particuliers un avantage contraire à la liberté des opinions ». « Cette proscription doit s'étendre même sur ce qu'on appelle religion naturelle ; car les philosophes théistes ne sont pas plus d'accord que les théologiens sur l'idée de Dieu, et sur ses rapports moraux avec les hommes. C'est donc un objet qui doit être laissé, sans aucune influence étrangère, à la raison et à la conscience de chaque individu ». Condorcet veut la même neutralité à l'égard des opinions politiques, mais il réclame l'enseignement d'une morale fondée « sur nos sentiments naturels et sur la raison ». Napoléon, tout en gardant la haute main sur les écoles, y rendit obligatoire l'instruction religieuse ; pour former des sujets fidèles et des fonctionnaires obéissants, il estimait le catéchisme un adjuvant de premier ordre. L'enseignement redevint confessionnel et prêtres, frères, nonnes firent, en grand nombre, partie du personnel universitaire

Naturellement la Restauration vit croître l'influence calotine ; les éducateurs de tout grade et tout ordre furent à la merci de l'Eglise. En 1833, la loi Guizot prescrivit la fondation d'une école par commune ; la gratuité de l'enseignement primaire, proclamée en 1848, disparut avec l'Empire, mais la loi Falloux permit au clergé d'ouvrir des écoles pour y façonner à sa guise les jeunes cerveaux. Sous le second Empire, l'Eglise fut maîtresse de l'enseignement, même universitaire ; en 1875, elle obtint de pouvoir créer des facultés libres. Mais toute une série de mesures, à partir de 1881, aboutirent à la laïcité actuelle.

La loi du 28 mars 1882 porte : « Article 3. – Sont abrogées les dispositions des articles 18 et 44 de la loi du 15 mars 1850, en ce qu'elles donnent aux ministres des cultes un droit d'inspection, de surveillance et de direction dans les écoles primaires publiques et privée et dans les salles d'asile, ainsi que le paragraphe 2 de l'article 31 de la même loi qui donne aux consistoires le droit de présentation pour les instituteurs appartenant aux cultes non catholiques ». Et la loi du 30 octobre 1886 précise : « Article 17. – Dans les écoles publiques de tout ordre, l'enseignement est exclusivement confié à un personnel laïque. Article 18. – Aucune nomination nouvelle, soit d'instituteur, soit d'institutrice congréganiste, ne sera faite dans les départements où fonctionnera depuis quatre ans une école normale soit d'instituteurs, soit d'institutrices, en conformité avec l'article premier de la loi du 9 août 1879. Pour les écoles de garçons, la substitution du personnel laïque au personnel congréganiste devra être complète dans un laps de cinq ans après la promulgation de la présente loi ». Ces mesures furent aggravées par la loi du 7 juillet 1904 qui supprimait l'enseignement congréganiste. « Article premier. – L'enseignement de tout ordre et de toute nature est interdit en France aux congrégations. Les congrégations, autorisées à titre de congrégations exclusivement enseignantes, seront supprimées dans un délai maximum de dix ans. Il en sera de même des congrégations et des établissements qui, bien qu'autorisés en vue de plusieurs objets, étaient en fait exclusivement voués à l'enseignement, à la date du 1er janvier 1903. Les congrégations, qui ont été autorisées et celles qui demandent à l'être à la fois pour l'enseignement et d'autres objets, ne conservent le bénéfice de cette autorisation que pour les services étrangers à l'enseignement prévus par leurs statuts.

Article 2. – A partir de la promulgation de la présente loi, les congrégations exclusivement enseignantes ne pourront plus recruter de nouveaux membres et leurs noviciats seront dissous, de plein droit, à l'exception de ceux qui sont destinés à former le personnel des écoles françaises à l'étranger, dans les colonies et les pays de protectorat. Le nombre des noviciats et le nombre de novices dans chaque noviciat seront limités aux besoins des établissements visés au présent paragraphe. Les noviciats ne pourront recevoir d'élèves ayant moins de vingt et un ans ».

Une mesure récente vient de modifier cette loi, en autorisant neuf congrégations missionnaires à ouvrir des écoles confessionnelles pour assurer, paraît-il, le recrutement de leurs membres ; les jeunes gens y seront reçus dès l'âge de seize ans. Il s'agit, affirment Poincaré et ses compères, de permettre l'expansion de la langue et de l'influence française à l'étranger ; mais chacun a compris que c'était le premier coup de pioche donné aux institutions laïques, et que le gouvernement français rêvait de réconciliation avec le Vatican. Aussi bien la loi du 7 juillet 1904 ne fut-elle jamais appliquée, même sous les gouvernements qui se disaient anticléricaux. Moines et nonnes se sécularisèrent en bloc ; i1s quittèrent leurs habits, mais restèrent secrètement affiliés à leur ordre et continuèrent d'enseigner.

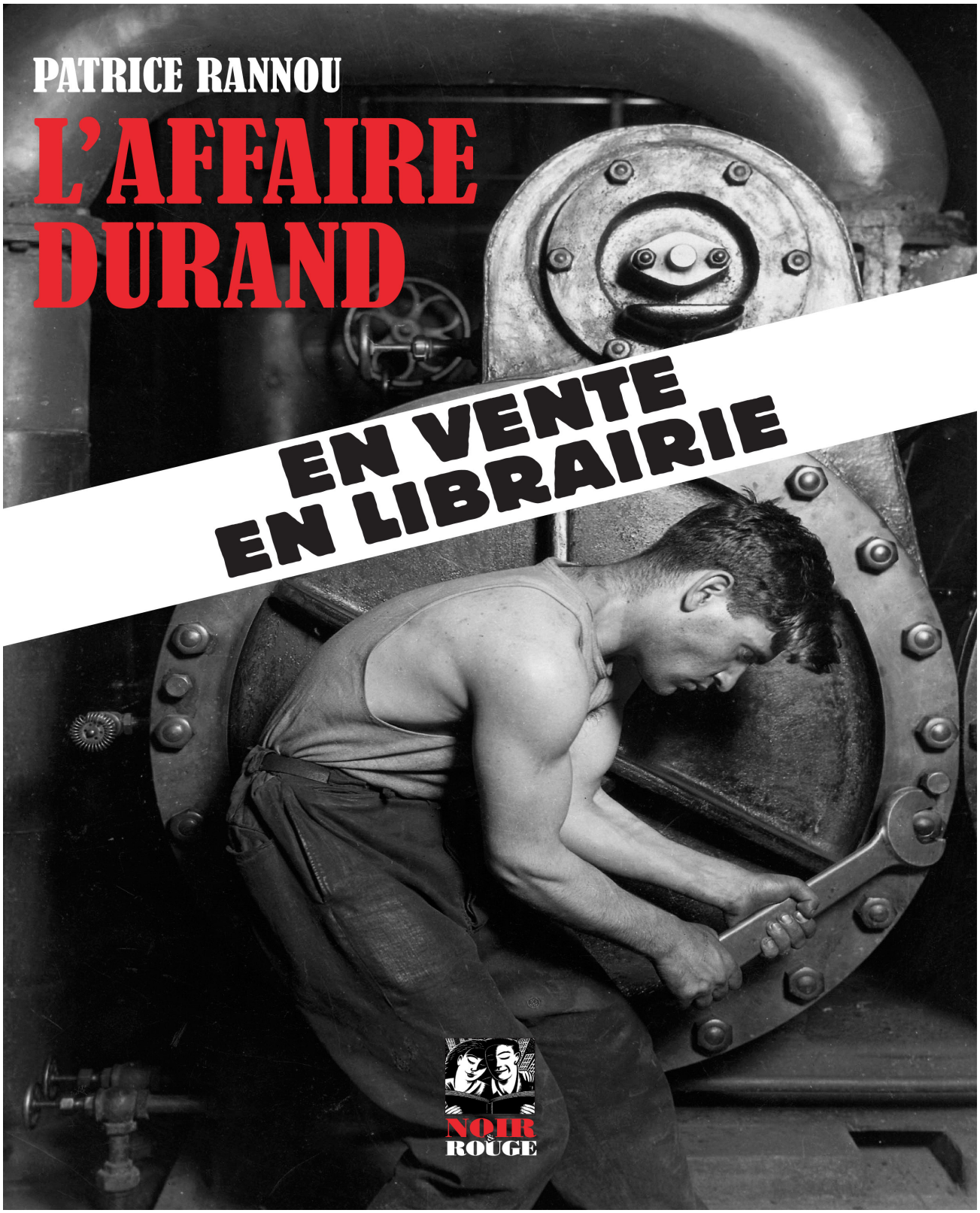
Plus florissante que jamais les écoles congréganistes se bornèrent à changer de nom, en se baptisant écoles libres. Ce fut une belle comédie, favorisée par les tribunaux où les bien-pensants dominent, et par ceux mêmes qui devaient faire appliquer la loi : à commencer par les ministres, heureux de gagner, de la sorte l'occulte bienveillance des bons chrétiens. Dès le début de la guerre, en 1914, on suspendit d'office les lois sur les congrégations ; avec l'approbation tacite des pouvoirs publics, elles se réinstallèrent au grand jour. Elles ne demandent présentement que la consécration légale d'un état de fait visible depuis longtemps ; car les hommes de gauche ne deviennent anticléricaux que lorsqu'ils cessent d'être au pouvoir : pendant la guerre et depuis, tant qu'ils détinrent les principaux ministères, nulle concession ne leur parut contraire à l'esprit de laïcité.

Laïcité, d'ailleurs respectueuse de tous les préjugés : « La bibliothèque scolaire, lit-on, dans une circulaire ministérielle de 1919, ne doit contenir que des ouvrages qu'un petit catholique, un petit protestant, un petit israélite, un petit libre-penseur puissent lire sans que leurs parents leur paraissent de pauvres égarés, voués à l'erreur et peut-être marqués pour le mal, sans qu'ils se sentent eux-mêmes tenus en une sorte de suspicion, sans qu'ils aient l'impression de ne pouvoir mériter l'estime particulière qui va naturellement à telle ou telle catégorie de personnes que celle à laquelle ils appartiennent ». Et toujours l'Université se montra, à l'égard du catholicisme, d'une tolérance frisant la servilité. Innombrables sont les croyants dans l'enseignement secondaire et supérieur ; dans les trois quarts des lycées, l'aumônier est le vrai chef de 1′ établissement : et, pour obtenir les hauts grades universitaires, il semble indispensable de fréquenter église, temple ou loge. Il est couvert d'avance celui qui viole la neutralité scolaire au profit des idées chrétiennes ; mais on pourchasse sans répit l'adversaire de tous les dieux, anciens ou nouveaux. Bien entendu, morale traditionnelle, patriotisme, préjugés de race, etc., font partie du matériel normal de la laïcité. Jusqu'à la guerre, l'enseignement du premier degré s'était défendu avec énergie contre la mainmise cléricale ; ce temps n'est plus. Les Davidées, institutrices laïques, groupées en association religieuse, déclarent publiquement : « La neutralité de l'Etat est une neutralité confessionnelle, et non pas une neutralité philosophique, c'est-à-dire que c'est une neutralité nécessitée par les conditions de la vie sociale et qui ne s'exerce que sur les confessions religieuses. Ce ne peut être une doctrine comme le scepticisme, encore moins l'athéisme » (Aux Davidées, octobre 1928). « Il faut donc affirmer l'existence d'une morale rationnelle fondée sur Dieu. Il est non seulement possible, mais nécessaire d'enseigner une telle morale dans les établissements publics… Il faut parler de Dieu aux élèves non seulement comme principe de la morale, mais comme objet d'une vertu rationnelle très précise » (Rapport de Carteron). Et fort de l'appui ministériel, le Bulletin des Davidées entre dans de minutieux détails sur la façon d'endoctriner les enfants : « On ne fait pas la prière du matin, ni celle du soir, mais il y a de magnifiques poésies chrétiennes mises en musique. Vous les connaissez toutes. On peut les choisir plus ou moins religieuses, suivant le milieu où l'on se trouve… Au point de vue historique, il y a un moyen d'apostolat magnifique en redressant toutes les erreurs officielles répandues. Mais là, il faut bien dire que les membres de l'enseignement public sont eux-mêmes bien trompés et leur premier devoir est de s'instruire. Signalez-leur donc les livres de Guiraud que nulle institutrice catholique ne devrait ignorer, ceux de Louis Dimier, de Pierre Lasserre… Il y a de bonnes choses dans certains livres de Renan, qu'un prêtre érudit pourrait vous signaler. Après cela, il vous sera beaucoup plus facile d'enseigner la vérité… Au point de vue scientifique, pourquoi ne pas agrémenter chaque leçon par un passage intéressant d'un savant catholique (l'abbé Moreux, par exemple), ou des passages de livres catholiques destinés à la vulgarisation scientifique? Il en existe que vous pourriez signaler les unes aux autres… Travaux de couture ou de broderie. Donner à ces travaux un but pratique ; indiquer les buts en laissant le choix (neutralité!), mais parmi les buts indiqués, ne pas oublier un dessous de vase pour l'autel de l'église par exemple (apostolat!), ou que sais je encore?

RELIGION : Opération consistant à sectionner des fibres nerveuses du lobe frontal.

Mais en tout cas, quelque chose qui dirige l'esprit vers la pensée de Dieu… Mais là il ne faut pas être intransigeants, mais plutôt insinuants ». Et les inspecteurs, gardiens de la laïcité, ne disent rien ; il est vrai que les Davidées sont d'ardentes patriotes et qu'elles défendent avec zèle l'Argent et l'Etat. Si la « Fraternité Universitaire » se permettait la dixième partie de ces attaques contre la neutralité scolaire, en sens inverse naturellement, comme on aurait vite fait de me révoquer ; que d'histoires, que de noises ne me cherchent pas les inspecteurs en mal d'avancement! Voilà où nous en sommes en fait de laïcité, sous la troisième république. Dans son remarquable livre : La Laïque contre l'Entant, paru en 1911, Stephen Mac Say avait parfaitement prévu cette évolution. Et ses critiques n'ont pas vieilli après la tourmente de 1914-1918, preuve qu'elles ne portaient point sur des vices d'un jour, mais sur les plaies durables de notre enseignement. Tout serait à citer : sur l'imbécillité des programmes, sur les défauts rédhibitoires des procédés pédagogiques, sur les buts avoués ou secrets de l'Etat éducateur. « Les sujets laïques nous semblent moins enchaînés parce qu'ils le sont par une multitude de chaînettes. L'énorme chaîne (bien rouillée quand même) du catholicisme nous saisit davantage. A l'école chrétienne on voit toujours Dieu derrière l'homme, par delà la ligature du devoir. A la laïque, une petite brume de doute masque parfois la divinité, mais l'entrave aux filaments multiples l'asservit aux mêmes obscurs impératifs. Et qu'on ne vienne pas me dire que cet esprit, toujours en vigueur dans les programmes, est en voie d'extinction et qu'avec la religion de la Cause première disparaîtra la « base extérieure » (toute de foi) de la morale. Je répondrai que la laïque n'ignore pas que « prétendre plier l'enfant au joug de la discipline et de l'obéissance, créer en lui un principe qui le fasse accepter volontairement la loi du travail et du devoir et ne pas demander cette force à la religion, c'est tenter une œuvre impossible », qu'elle n'est pas irréligieuse, mais autrement religieuse, et que ce n'est pas sa faute si l'emprise de la religion diminue dès que s'humanise son absolu. A mesure que ce point d'appui s'écroule, on asseoit le dogme du Devoir dans le ciel hypothétique d'une religion nouvelle et la Patrie sera le premier Dieu de la décadence ». Puis quelles vues pénétrantes sur l'étouffement systématique de l'initiative chez l'enfant : « Son pauvre corps exubérant est la proie des règlements et des prohibitions. Il ne se meut qu'au commandement. Voici huit heures. Un coup de sifflet. Comme une nuée de moineaux fauchée dans son vol, les enfants s'interrompent dans leurs jeux. Sur deux rangs, la colonne franchit le seuil de l'école. Un silence brusque s'établit. Les coiffures s'abaissent. Salut déférent au caporal pédagogue et au temple scolaire. Les élèves s'insinuent à leurs bancs et, au signal, s'asseyent. Dociles, en apparence du moins, à l'emploi du temps qu'appuie le vouloir du maître, ils se plient aux leçons qui, les mêmes jours, aux mêmes instants, accaparent leurs efforts. A l'ordre ils écrivent, à l'ordre ils récitent, à l'ordre ils déplacent livres et cahiers ». Aussi le bambin de six ans, très ouvert le premier jour, sera plus renfermé le lendemain et complètement refroidi après une semaine de classe… Non que les éducateurs soient toujours coupables, Stephen Mac Say l'a fort bien vu ; dès qu'ils veulent réagir contre la routine, de nombreuses difficultés les assaillent ; matières des programmes, contrôle des directeurs, des inspecteurs, de la bureaucratie, des familles, généralement traditionnalistes, Dans nos écoles laïques, le champ individuel de réaction paraît singulièrement restreint pour le professeur ; il est impossible d'y donner une éducation vraiment humaine. Mais il faudrait des ressources que nous n'avons point pour en fonder d'autres, animées de l'esprit que nous désirons. Ne désespérons pas néanmoins, c'est de notre inertie surtout que résulte le triomphe de nos adversaires.

L. BARBEDETTE.



L'Affaire Durand ! Vous avez aimé la brochure sur Durand, vous adorerez le dernier livre paru sur « L'Affaire Durand », aux Editions Noir et Rouge.

Le Libertaire
Internet : -http://le-libertaire.net/
E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com
Directeur de la Publication : Olivier Lenourry
Numéro de commission paritaire en cours

A VOS PLUMES !

Le libertaire accueille amicalement l'apport aertistique , les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices
Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com